du parc, riant, pleurant et se parlant à lui-même comme un fou....

Ils n'avaient plus de secret l'un pour l'autre; bientôt, ils échangèrent leurs doux aveux et leurs premiers serments, mille fois répétés chaque jour avec une nouvelle ivresse.

Charles maudissait ses occupations qui le retenaient si souvent loin de Maria; il ne pouvait se rassasier de sa vue et il attendait le dimanche avec une fiévreuse impatience; mais, presque toujours, la présence d'Isaac Ristein ou de Mme Gavrot venait gâter sa joie....

Bien des fois, ils se donnèrent de mystérieux rendez-vous dans les coins les plus ombreux de la vaste propriété. Que d'heures délicieuses ils passèrent ainsi énamourés par les nuits d'automne, au milieu du silence profond!....

Le jeune homme avait pour Maria une adoration infinie et pleine d'un tendre respect. N'était-elle pas sa fiancée; ne devait-elle pas être un jour sa compagne?....

Il fallait l'inattendu d'une scène comme celle que nous avons retracée, pour les jeter dans les bras l'un de l'autre et les unir à tout jamais par ce qu'il y a de plus doux et de plus saint au monde: l'amour de deux êtres jeunes et beaux!....

En quelques mois à peine, Maria avait oublié tout ce que l'on avait fait entrer d'inutile et de faux dans son esprit durant de longues années, et elle n'écoutait plus que les inspirations de son cœur. Au sein de son oisive opulence, Charles était devenu sa seule préoccupation.... le reste n'était plus rien.

Il y avait dans leur mutuelle passion l'irrésistible attrait du fruit défendu; ils ne pouvaient être l'un à l'autre, et, cependant, ils avaient résolu que cela serait, malgré tout et quand même! Ils étaient donc obligés de renfermer en eux-mêmes leur tendre secret, et le côté mystérieux de leurs amours en doublait encore le charme.

Le seul empêchement qu'ils entrevoyaient à leur bonheur était le manque de fortune de Charles; leur jeune imagination n'allait pas au delà. Maria ne pensait même plus aux extravagantes prétentions de sa mère qu'elle avait remarquées au début......

Les quatre mois de l'hiver se passèrent au boulevard Saint Germain, où l'intimité fut forcément moins complète qu'à la campagne. Les premières brises printanières furent donc accueillies avec ivresse par les jeunes gens...... et l'on réintégra la magnifique propriété de Neuilly.

Alors survint l'heureuse nouvelle de la réalisation complète des espérances de Charles Maury. Les amoureux décidèrent aussitôt d'avouer leur flamme à M. Boucart, dont la bonhomie accueillante les encourageait, bien plus que la froide amabilité de sa femme, qui avait du reste, ses vues bien arrêtées.

Si sa demande était agréée, le jeune ingénieur partirait aussitôt pour l'Amérique et il reviendrait en France au bout d'une année, ayant assuré le succès de son œuvre et conquis les faveurs de la capricieuse fortune.... Et la main de Maria serait le prix de ses efforts et de son talent!

Qui sait? Peut être même l'entrepreneur voudrait-il conclure leur union avant ce long voyage! Alors sa jeune femme le suivrait au pays des dollars! Pour elle, il se voyait déjà escaladant ciel et terre, se riant de difficultés, triomphant de tous les obstacles et achevant de dompter la matière au profit de l'homme.... Fort de son amour, gonflé de son bon bonheur, il ne croyait plus à l'impossible.... Non, l'impossible n'existait plus pour lui!....

Hélas! quelle désillusion! Jamais la main de Maria ne devait lui être accordée par ses parents!.... Il était non seulement repoussé, mais ignominieusement chassé de chez son oncle!

XI

LA FUITE.

On croit si facilement à ce que l'on désire, qu'au reçu de la bienheureuse lettre d'Harrisson, les jeunes gens n'avaient même pas envisagé l'hypothèse d'un refus formel....

Il fallut pourtant se rendre à la réalité, toujours moins brillante que le rêve, et prendre une résolution. Maria ne pouvait plus, après son heure de suprême abandon, attendre sa majorité qui la rendrait enfin libre de ses actes.... Trois années, n'étaient-ce pas trois siècles pour eux désormais?

Il fallait que leur union fût aussi prompte que possible et suivît réparât bientôt leur ardente folie... C'est ce qu'ils se jurèrent mutuellement pendant cette nuit d'amour.

Au milieu des baisers et des larmes, dans un dernier enlacement, qui laissa Maria brisée, anéantie et sans pensée, leur fuite et leur prochain mariage à New York furent définitivement arrêtés et Charles disparut comme l'aube se levait grise et brumeuse, répétant encore à sa bien-aimée:

—Dans deux semaines, jour pour jour, sois prête et surtout n'oublie pas, mienne adorée. Oh! n'oublie pas!

Il s'en allait le cœur léger, porté sur les ailes de l'espérance, sans se douter qu'il passait près de la mort, qui le guettait sous la forme de Jean....

Heureusement, le vigilant jardinier l'avait reconnu....et c'est pour cela qu'il s'était bien gardé de faire feu, lui laissant la route libre. Le brave homme affectionnait Maury et il s'en serait voulu d'agir autrement, même si son intérêt n'avait pas été en jeu....

Le jour se levait, les oiseaux jetaient leurs premiers cris, une rumeur confuse annonçait le réveil.... Maria, secouée par un frisson glacé, revint enfin à elle et s'approcha machinalement de la fenêtre: rien de décourageant comme cette heure matinale où le jour jette sa lueur livide à travers les ténèbres qui s'envolent.

—J'ai peur!—murmura-t-elle....

Elle ne ressentait plus qu'une immense lassitude et sa volonté s'échappait....

La lampe s'était éteinte d'elle-même... La jeune fille tira entièrement les doubles rideaux et se regarda dans une glace.... Etait-ce bien elle?....

Son teint mat, ses yeux creusés par l'insomnie et brûlés par les larmes, ses lèvres décolorées, sa face meurtrie par les baisers, tout décelait l'impétueux orage de cette inoubliable nuit!

Elle se laissa retomber sur le siège qu'elle venait de quitter.... Six heures sonnèrent....

La crainte de se retrouver devant ses parents la remit sur pied. Elle ne pouvait reparaître en leur présence. C'était fini; elle sentait qu'elle n'aurait plus la force de dissimuler et qu'elle se trahirait malgré tous ses efforts....

Charles lui avait donné rendez-vous à la gare, où ils devaient prendre le rapide du Havre.... mais dans quinze jours seulement.

Pourquoi dans quinze jours et non tout de suite? Elle avait dit oui sans même réfléchir. Mais elle ne pouvait rester plus longtemps à Neuilly. Cette maison lui semblait tout à coup odieuse, intolérable, impossible! Elle ne regretterait que le coin de bois ombreux, là-bas.... et sa belle chambre si blanche et si claire, chers asiles de son amour, témoins discrets de son bonheur et de sa chute....

Et si Charles allait l'oublier, disparaître? Ce soupçon lui traversa le cœur comme un coup de poignard!

Que faire? Que devenir? Non, décidément, elle se refusait à vivre quinze longs jours dans ces transes et cette mortelle inquiétude.... Elle avait l'adresse de son amant qu'il lui avait laissée, en attendant, pour lui écrire.... elle irait le retrouver!

La demie de six heures sonnait; dans une heure, une heure et demie au plus tard, sa mère serait debout; elle risquait donc de se croiser avec elle dans la maison, si elle attendait plus longtemps.

Son parti une fois pris, elle retrouva son énergie native: l'aventure la tentait et lui faisait battre le cœur à grands coups! Elle allait recouvrer sa liberté et retrouver celui qu'elle aimait.... C'était simple! Pourquoi n'avait-elle pas pensé à cela tout d'abord?

Quinze jours d'attente! Comment avait-elle pu accepter cette folie?

Elle se mit à sa toilette en toute hâte, revêtant sa plus jolie robe de ville et se couvrant d'un manteau de velours broché qui moulait adorablement sa taille svelte et élancée.

Il n'était que sept heures; elle avait encore quelques moments de tranquillité. Sa coquetterie prit le dessus. Elle corrigea quelques faux plis de son costume, arrangea ses frisures avec grâce, se parfuma et fit un peu la moue avant de se décider pour un genre de coiffure. Enfin elle adopta un large chapeau de tulle à bords plats alors fort à la mode.... Elle étudia avec soin l'ensemble de sa mise, très riche, très gracieuse et très simple: l'harmonie en était parfaite.

Cette fois, elle se reconnut en s'approchant de sa psyché! C'était bien elle, Maria, plus charmante encore sous son extrême pâleur qui faisait ressortir sa merveilleuse beauté de brune et rehaussait l'éclat de ses grands yeux noirs.

Elle se sourit avec émotion et pour la dernière fois, pensa-t-elle, dans ce miroir, si souvent consulté et aimé comme un courtisan qui ne vous a dit que des choses agréables et donné d'heureux conseils!

Sept heures et demie. Il fallait partir maintenant.... Qu'allait-elle emporter? Ce petit sac de cuir contenant ses bijoux et les lettres de Charles.... tout ce qu'elle avait de précieux! Et ensuite? Rien de plus. Il ne fallait point songer à s'embarrasser de bagages.

Tout ce qu'elle laissait, toilettes et parures, lui semblait déjà démodé. Elle avait mille envies de luxe et de coquetterie à satisfaire.... Enfin elle allait donc pouvoir s'habiller et vivre à son goût sans s'occuper de savoir si cela plairait ou non à sa mère!

Elle n'avait pas la moindre douleur de quitter ses parents; ils n'avaient pas su se faire aimer d'elle. Ils lui avaient enseigné l'égoïsme le plus féroce, et ils allaient en être les premières victimes....

Cependant, il fallait bien qu'elle leur écrivît un mot, ne serait-ce que pour éviter les recherches et le scandale! Elle griffonna sa lettre tout d'un trait et la cacheta à la cire avec une satisfaction mal définie.... comme si elle venait de sceller le passé sous cette enveloppe ou de rompre le charme qui la retenait enchaînée à l'ennuyeuse et lourde richesse familiale, dont elle se souciait peu, n'en connaissant pas le prix!

Elle retira de leur coupe de cristal les dernières fleurs que lui avaient cueillies Charles, et les ayant effleurées de ses lèvres, puis cachées dans son corsage, elle jeta à leur place le billet d'adieu destiné à ses parents.

La pendule sonnait huit heures quand elle sortit de sa chambre le cœur rempli d'angoisse. Pourquoi s'était-elle ainsi attardée? Si on allait la surprendre au dernier moment? Décidément, elle jouait avec les imprudences....

Elle descendit rapidement le grand escalier, s'assura qu'il n'y avait personne dans le vestibule, et au lieu de gagner la porte de droite qui ne pouvait échapper à la surveillance du concierge, dont le pavillon était à côté, elle entra dans la salle de billard, communiquant avec le jardin par un perron, et manœuvra vers la porte de gauche.

Le jardinier était devant elle, travaillant à ses corbeilles. Pour arriver à la sortie, elle était obligée de décrire un arc de cercle autour de lui. Elle hésita une seconde, mais il n'y avait pas d'autre issue: Il fallait passer de ce côté, sous peine d'être surprise d'un instant à l'autre par sa mère.

Elle pensa bien à la porte des communs; mais elle eût considéré comme une honte de s'enfuir par là, en domestique que l'on chasse. D'ailleurs les chambres à coucher du bâtiment des maîtres donnaient sur le fond des jardins et sur les communs; c'était donc un danger de plus à affronter.

Que lui importait Jean, au fait? Il ne l'arrêterait pas au passage sans doute? Il pourrait simplement renseigner ses parents sur l'heure exacte de son départ et cela lui était bien égal.

Elle s'avança d'un pas ferme et décidé, favorisée dans sa fuite par une dernière chance extraordinaire. Le jardinier venait de ramasser une plante qu'il se disposait à mettre en terre et il l'examinait avec une attention soutenue, cherchant la lumière la plus favorable et tournant sur lui-même, de façon à présenter constamment le dos à la jeune fille pendant la longue courbe qu'elle décrivit autour de lui......

Enfin il se décida à mettre cette plante si curieuse à côté des autres, en marmottant entre ses dents qu'il s'était encore trompé.... et qu'il ne voyait rien du tout, mais, là! ce qui s'appelle rien du tout!....

Maria était dehors et marchait, courait le long des longues avenues sans savoir où elle dirigeait ses pas.... L'air vif du matin la grisait, et les premiers rayons du soleil levant lui rendaient courage, espérance et gaieté....

Elle était heureuse; elle était libre... et comme l'oiseau échappé de sa cage, elle volait au hasard, impatiente et folle, sans éprouver l'amertume d'un seul regret!

XII

CE QUE FEMME VEUT!....

Après la scène qu'il avait eue avec son oncle, Charles Maury n'avait pas perdu de temps dans le choix d'un logement. Du boulevard Saint-Germain il était allé jusqu'à la rue Gay-Lussac où il avait loué une chambre meublée pour une quinzaine de jours.... Ayant fait reprendre à Neuilly tout ce qui lui appartenait, il avait emménagé immédiatement à sa nouvelle adresse et était ensuite sorti dans la soirée pour ne rentrer que le lendemain matin au jour.

—Voilà un locataire qui n'usera pas les draps, au moins, s'il continue!—avait observé le garçon de l'hôtel en le voyant passer.

Charles, qui revenait de Neuilly à pied, répara vivement le désordre de sa toilette et mit toutes ses affaires en ordre, comptant son argent jusqu'au dernier sou....

Cela fait, il se mit à rédiger un télégramme pour la Société métallurgique, dans lequel il déclarait être prêt à partir au reçu d'une première avance pour ses frais de déplacement.

Il courut porter sa dépêche au prochain bureau de poste et revint prendre un peu de repos, dont il avait grand besoin.

Après avoir réglé ses dépenses par écrit pour une période maximum de quinze jours, il posa son avoir sur le coin de la cheminée auprès de sa feuille de compte et, l'esprit délivré de tout souci, il se jeta sur son lit sans se déshabiller et s'endormit bientôt en rêvant à ses amours....

Son sommeil était bien profond ou ses songes bien captivants, car il n'entendit pas frapper à sa porte et il ne vit pas entrer dans sa chambre une jeune femme qui se mit à marcher sur la pointe des pieds, s'arrêtant au moindre craquement de ses bottines, et refermant la porte avec précaution pour ne point réveiller le dormeur.

Elle jeta un regard curieux autour d'elle, aperçut l'argent et examina le détail des dépenses que le prévoyant jeune homme comptait faire dans sa quinzaine. Elle sourit et tirant de sa poche une petite bourse de soie, fermée par des anneaux d'or, elle en versa le contenu dans sa main et l'empila avec le reste, heureuse de cette espièglerie qui allait surprendre Maury à son lever.

Pour mieux jouir de la scène, elle se cacha derrière un rideau d'indienne, posé sur le côté d'une planche et masquant un porte-manteau. De là, elle guetta le réveil du jeune ingénieur.....

Un rayon de soleil vint se faire le complice de cette innocente plaisanterie et se mit à folâtrer sur le visage et dans la blonde chevelure de Charles Maury, qui semblait avoir une couronne d'or sur son front puissant et rêveur....

Il ouvrit les yeux, les referma, cherchant vaguement à se rendormir, mais le rayon continua de se jouer capricieusement sur son visage, et bon gré mal gré, il dut s'éveiller.

Il se remit sur pied, baigna son visage dans l'eau glacée pour chasser les lourdeurs du sommeil et regarda la pendule qui marquait onze heures.

—Voyons,—se demanda-t-il à mi-voix,—déjeunerai-je ou dînerai-je? Car il ne faut plus songer à faire ces deux choses avant d'avoir reçu des fonds d'Amérique. Je meurs de faim.... et ce soir sera bien long à venir. Décidément, réflexion faite, il vaut mieux déjeuner.... Ce sera autant de pris sur l'attente. Je me coucherai de bonne heure.... et qui dort dîne!

Sur ce beau raisonnement, il allait reprendre son argent, environ vingt-cinq francs, quand il s'aperçut avec un étonnement sans pareil que le tas avait augmenté d'une façon insolite.

Il recompta sa monnaie, vérifia ses chiffres sur le papier, et constata avec plaisir que les deux totaux ne concordaient plus. Il se trouvait maintenant à la tête d'un soixantaine de francs!

—Ah çà! est-ce que je rêvais, avant de me coucher?—s'écria-t-il.—Mais je possède bel et bien de quoi déjeuner, dîner et même souper si j'en ai la fantaisie.... et l'appétit! Ma parole, je dormais déjà en faisant mes comptes.... ou bien c'est la fortune qui m'est venue en dormant, l'un ou l'autre! Si c'est dame Fortune, qu'elle ne me quitte plus désormais, c'est ce que je lui demande!

—Votre souhait est exaucé, Charles! Elle ne vous quittera plus!—murmura une voix de fée à son oreille.

—Maria!—exclama le jeune homme, étourdi devant cette apparition inattendue.—Est-ce possible.... vous ici!

—Vous le regrettez?—interrogea-t-elle avec un accent de tendre reproche.

—Oh! mille fois non, mais comment?....

—Je vous rends votre surprise de cette nuit,—fit-elle rougissant et baissant les yeux;—vous n'avez pas voulu attendre même un jour pour venir me retrouver.... Eh bien! ni moi non plus.

Et elle lui tendit son front qu'il couvrit de baisers éperdus.

—Alors,—fit-il avec quelque confusion—vous êtes entrée ici pendant mon sommeil? C'est vous qui....

Elle se mit à rire avec une joie d'enfant.

—Oui,—lui répondit-elle,—maintenant nous faisons bourse commune et vie commune. Ne m'avez-vous pas dit que je serai votre petite femme?

—Chère Maria!....Mais quoi, vous avez quitté vos parents définitivement?

—Sans doute. Je les ai prévenus par un mot.

—Pourtant, chère mignonne, soit dit, croyez-le bien, sans vouloir vous faire regretter le bonheur que vous m'apportez, il était convenu entre nous....

—D'attendre quinze jours!—interrompit Maria.—Et pourquoi? Puis-je vivre loin de vous désormais? J'avais consenti à patienter sans me rendre compte du supplice que je me préparais. Je n'ai pas voulu l'endurer même une heure. J'ai rompu avec le passé et me voilà, Charles.... Me voulez-vous?....

—Adorée! pouvez-vous me le demander?—fit le jeune homme l'étreignant dans ses bras avec passion.—Mais comment vous recevoir? Et quelle imprudence!

—Je vous répondrai par vos propres paroles, il y a quelques heures: "Il le fallait!..." [illegible]

—Pourquoi?—répéta Charles avec hésitation.—Mais parce que.... nous devons prendre le rapide, descendre au Havre et nous embarquer immédiatement. Il était impossible de suivre notre trace ainsi, tandis que maintenant....

—Eh bien! maintenant?

—Mon Dieu, il faut attendre!—dut-il avouer avec honte.—J'ai télégraphié à New York pour annoncer mon arrivée... et demander des fonds.

—C'est vrai, vous n'êtes pas bien riche,—fit Maria, regardant le petit tas d'argent resté sur la table et se mettant encore à rire.—C'est insuffisant, cela!

Et elle reprit très amusée:

—D'autant plus que je n'ai point l'intention de sauter des repas comme vous en faisiez le beau projet, vilain monstre! Mais je suis la Fortune, fort heureusement, comme vous l'avez dit. Et je viens à propos......

Elle ouvrit son sac de cuir et en retira plusieurs écrins.

—Voici de quoi partir en Amérique,—fit-elle.—A quand le prochain bateau?

—Demain. Mais, chère insensée, c'est impossible!

—Et la raison, monsieur?

—La raison?.... Je veux que vous gardiez vos bijoux.

—Vous voulez?.... Et moi je ne le veux pas! Ils me déplaisent souverainement. Je les ai en horreur et suis prête à les jeter par la fenêtre. Je ne porterai désormais d'autres parures que celles qui me seront offertes par mon époux.... Vous entendez, monsieur....

—Maria, vous me faites trembler! Que dirait-on de moi, si je profitais d'une pareille offre?.... Non, merci, de tout mon cœur, merci; mais encore une fois, c'est impossible!

—Et moi je vous répète, Charles, que je le veux absolument et que cela sera.

—Cet argent que j'attends....

—Il retournera d'où il vient! Vous le retrouverez là-bas! D'ailleurs pourrions-nous vivre non pas quinze jours, mais seulement un jour avec ces soixante francs? Vous comprenez que je n'ai pas emporté mes malles!.... Donc j'ai mille emplettes à faire et je veux qu'elles soient jolies, bien jolies pour faire honneur à mon cher petit mari! Voyez-vous le vilain égoïste qui voulait d'abord me mettre en pénitence à la maison pendant une quinzaine et qui, maintenant, me condamne pour le même temps, au pain sec et à l'eau, sans même vouloir m'acheter une pauvre toilette de rechange! Que vous ai-je donc fait, monsieur, pour me traiter ainsi?....

Maury comprit que ces raisons, toutes frivoles qu'elles paraissaient, n'en étaient pas moins sérieuses au fond, et il en fut effrayé.

Sa situation n'était guère facile....

Maury ne pouvait ni accepter ni refuser ce sacrifice de Maria! Avec quelles ressources ferait-il face aux dépenses multiples qu'elle allait immédiatement lui occasionner? Car il comprenait bien qu'il ne fallait point lui parler de vivre modestement; elle était trop habituée à voir satisfaire chez elle ses caprices les plus coûteux! Mais, d'autre part, comment se résoudre, sans indélicatesse, à vendre des bijoux qui, en somme, ne lui appartenaient à aucun titre?

L'arrivée inopinée de Maria lui paraissait en ce moment une véritable catastrophe. Jamais son extrême probité n'avait été mise à pareille épreuve. De quelque côté qu'il se tournât, il ne voyait plus que l'abîme!....

—Echouer au port—se disait il navré. Il avait si bien résolu toutes les difficultés jusqu'alors! Son bonheur, qu'il n'entrevoyait plus la veille que lointain et incertain, sinon désespéré, s'était tout à coup réalisé par un miracle d'amour... Dans quinze jours, il fuyait avec celle qu'il aimait. En arrivant à New York il se mariait librement; il était heureux, il devenait riche!....

Plus que quinze jours de patience et de privations! Qu'était-ce donc, cela, auprès de cet océan de félicités qui s'ouvrait devant lui?

Et celle qui était toute sa vie, sa joie, sa seule et chère espérance, Maria, venait briser d'un seul coup, en se déjouant, ses plus douces certitudes.... A quel parti s'arrêter maintenant?

—Vous allez me débarrasser de cela, n'est-ce pas, Charles?—reprit-elle d'une voix câline, repoussant ses écrins et affectant de bouder.

—Mais, mignonne, songez donc! Ce n'est pas à moi!

—Encore? vous ne m'aimez pas!

—Oh! Maria! Maria!.... C'est être trop cruelle!

—Non, Charles, vous ne m'aimez pas!.... vous ne m'aimez plus!.... et vous voudriez me voir retourner chez mes parents! Je l'ai déjà remarqué à votre accueil! Vos quinze jours d'attente devaient sans doute me préparer à l'abandon!

—Par pitié, ne me dites pas cela,—supplia le jeune homme.—Vous me rendriez fou! Vous abandonner.....moi!

—Eh bien! ne me refusez donc point la seule petite chose que je vous demande!

—Mais, Maria, si vous saviez....je verserais jusqu'à la dernière goutte de mon sang si vous l'exigiez.... Mais toucher à ces bijoux....Oh! non, décidément, c'est impossible!....

Elle ne le comprenait point. Cette subtile question de délicatesse ne lui entrait pas dans l'esprit. Les sentiments qu'elle avait entendu exprimer dans sa famille n'avaient jamais rien eu de commun avec le point d'honneur.

Ces écrins étaient à elle, donc elle pouvait en disposer comme bon lui semblait; c'était son droit. Et le devoir de Charles était de lui obéir. Elle ne voyait pas autre chose.... et rien au delà, sinon la plus évidente mauvaise volonté et peut-être même le désir de la contrarier....

La pensée de vivre avec la plus stricte économie pendant une quinzaine n'effleura même pas son esprit. Pourquoi d'ailleurs se serait-elle privée d'une fantaisie quelconque, à plus forte raison du nécessaire.... et avec elle le nécessaire allait loin!.... ayant en sa possession des objets de valeur, dont elle avait la satiété, le dégoût et dont elle voulait à tout prix se défaire?

Elle crut de bonne foi que son amant se butait à une idée fixe, sans motif sérieux, et elle résolut d'être aussi entêtée que lui.

Elle quitta sa moue grondeuse et prit un air tout à fait fâché.

—Alors,—fit-elle,—vous ne voulez pas vendre ces bijoux pour moi?

—Maria, Maria!—répéta Charles affolé.—Que me demandez-vous?

—Oh! plus rien! Ne les vendez pas! Je les vendrai moi-même.... et pas plus tard que tout de suite.

Et elle se dirigea vers la porte....

—Malheureuse! vous allez vous faire arrêter,—s'écria le jeune homme se plaçant devant elle pour l'empêcher de sortir.—On n'achète pas sans références!

—Que m'importe! Puisque vous me refusez ce simple service.... Allons, laissez-moi passer, je vous en prie!....

Maury la prit doucement dans ses bras et chercha à la dissuader par un baiser, mais elle se défendit et alla se jeter sur un siège à l'autre extrémité de la chambre éclatant en sanglots convulsifs....

—Oh! Charles,—fit-elle avec un accent qui déchira le cœur du malheureux.—Si j'avais pu croire cela de vous.... C'est bien mal ce que vous faites.

Charles Maury pressa son front dans ses deux mains avec désespoir et s'agenouillant devant sa maîtresse:

—Maria,—dit-il accablé,—je ferai tout ce que vous m'ordonnerez... Pardon!....

Elle essuya ses larmes et l'attirant vers elle avec un gracieux abandon, elle lui offrit d'elle-même le baiser refusé tout à l'heure.... murmurant ce doux reproche à son oreille:

—Méchant.... me faire pleurer, moi qui t'aime!

XIII

LE MONT-DE-PIÉTÉ.

Maury s'avouait vaincu.... Il consentait à cette dangereuse folie.

Ce que femme veut.... le diable le veut! Il n'y avait plus qu'à s'exécuter dans les moins mauvaises conditions possibles.

—Si vous vouliez m'en croire, Maria,—insinua le jeune ingénieur,—nous retarderions notre voyage de quelques semaines. Votre famille peut nous avoir signalés et les prochains départs des transatlantiques seront sans doute surveillés. Il est préférable de nous cacher pendant un certain temps afin de leur donner le change. On nous croira partis par une autre voie et l'on ne s'occupera plus de nous. J'ai entendu dire que la police cessait ses recherches actives après une quinzaine de jours, pour les affaires de peu d'importance comme la nôtre. Qu'en dites-vous, chère?

—Comment!—s'écria la jeune femme,—vous croyez que mes parents pourraient nous faire arrêter?

—A coup sûr; vous n'êtes pas majeure!

—Je n'y avais point songé et je comprends toutes vos précautions, à présent. J'ai fait une véritable folie et je vous expose à quelque grand danger peut-être? Mon pauvre Charles!

—Rassurez-vous; désormais vos parents ne peuvent plus empêcher notre union.

—Oh! jamais ils n'y consentiront, même après ce qui s'est passé.... Si vous saviez ce qu'ils ont dit de vous, Charles!

—Eh bien! raison de plus pour être prudents. Nous irons cacher notre bonheur dans un coin de campagne et, l'orage passé, nous prendrons le paquebot....

—C'est cela!—approuva Maria battant [illegible]

—Voilà donc un point bien réglé. Cela permettra à la lettre que j'attends ici d'arriver à son adresse et je viendrai la prendre le jour du courrier. J'écrirai à la maison Harrisson que mon départ se trouve retardé accidentellement et nous aurons tout le temps nécessaire pour régler en détail notre vie future....

La jeune femme, appuyée sur son épaule, l'écoutait, les yeux brillants de plaisir. L'existence telle qu'elle la comprenait ne devait être qu'un perpétuel amusement.... N'était-elle pas libre désormais?

Maury, baissant le ton avec tristesse, dut en revenir à la question d'argent:

—Quant à vos bijoux, ma mignonne,—continua-t-il,—si vous n'y tenez plus, moi, j'y tiens pour vous. Ils me sont bien chers puisqu'ils vous ont appartenu. J'aimais à voir votre beauté mise en lumière par ces brillantes parures....

—Quoi!—fit Maria l'arrêtant,—toujours ce sujet.... Je croyais que c'était fini!

—Laissez-moi achever, chère impatiente,—dit tendrement Charles.—Je ne veux point reprendre ma parole: mais je vous propose d'engager un seul de vos écrins, au lieu de les vendre tous! Ce sera plus que suffisant pour vivre une semaine en grands seigneurs, comme vous le désirez. D'ailleurs il y a d'autres raisons graves. Un joaillier n'achètera pas ces bijoux sans savoir d'où ils viennent, tandis que le Mont-de-Piété me prêtera sans difficulté, sur l'un d'eux.... mes papiers sont en règle.

—Vraiment! le Mont-de-Piété!—exclama Maria ouvrant de grands yeux remplis de curiosité.—Oh! je vais y aller avec vous, je veux tout connaître...... N'est-ce pas, Charles, que vous emmènerez votre petite femme avec vous?

Il n'osa dire non et conclut:

—Donc pas de vente..... Il sera toujours temps de se défaire de ces objets en Amérique, si vous l'exigez absolument.... Du reste, ce sera plus facile et surtout plus productif. Est-ce que cela vous sourit, mienne?

—Oui, entendu, décidé!—fit Maria.—Nous ne vendrons rien ici! Pourquoi perdre?

Chose étrange, cette question de gain la touchait sans qu'elle sût au juste pourquoi. Elle se disait qu'il valait mieux profiter d'une plus-value à New-York que de faire marché à Paris dans de mauvaises conditions. Elle avait si souvent entendu ses parents disputer des questions d'intérêt que rien ne lui semblait plus logique!

L'influence du milieu où elle avait été élevée se faisait sentir dans tous ses actes, et si Charles avait été plus observateur et moins amoureux, il aurait dirigé la jeune femme à son gré, en touchant certaines cordes que son éducation avait rendues particulièrement sensibles et en s'abstenant de faire vibrer certaines autres, plus abstraites que positives, telles que le point d'honneur, les lois de la délicatesse et l'opinion des gens, toutes choses inconnues, ou bafouées, chez les Boucart.

Le seul sentiment personnel vraiment noble, naturel et droit, qu'elle ressentait malgré les préceptes de sa famille, c'était l'amour......On avait pu fausser son esprit, amoindrir la dignité de son caractère, la femme restait entière en elle et son cœur rachetait en ce moment tous ses défauts, qui n'étaient pas sa faute après tout!.......

Maury se disposa à sortir non sans une vive appréhension.

—Nous sommes à deux pas des bureaux de mon oncle,—dit-il à la jeune femme,—nous n'irons donc pas du côté du boulevard Saint-Germain.

—Où vous voudrez, mon Charles,—répondit-elle;—à propos, nous avons une voiture en bas. Je n'y pensais plus!

—Une voiture?

—Mais oui.... Je ne suis pas venue de Neuilly jusqu'ici à pied, n'est-ce pas?

—En effet; descendons, ma chère Maria.... Nous allons d'abord déjeuner.... Et nous attendrons le soir pour aller.... là bas!

—Au Mont-de-Piété!—exclama-t-elle joyeusement.—Oh! je suis si curieuse de voir cela!

—Chut!—fit le jeune homme rougissant à ce mot.—On va nous entendre!...

Ils étaient déjà sur le palier, et le garçon d'hôtel ébloui lorgnait la riche toilette de Maria.

—Qu'est-ce que cela peut nous faire?—demanda celle-ci avec son insouciante ignorance de la vie.....

Charles ne répondit rien et il la suivit avec une vague épouvante de l'avenir.

Ils montèrent en voiture et se firent conduire dans un restaurant près du Luxembourg. La mise de la jeune femme et ses goûts surtout ne permettaient pas à son amant de l'emmener dans une maison de troisième ordre.

Il fallut donner dix francs au cocher, encore ne fut-il pas enchanté; restait cinquante francs environ en poche.... Pauvre Maury!

Les jeunes gens montèrent au premier étage, où on les conduisit immédiatement dans un salon particulier, sur leur bonne mine.

Maria s'installa avec une joie enfantine devant la table surchargée de fleurs et de fruits.

—Oh! une idée—dit-elle comme le sommelier apportait la carte des vins,—si nous déjeunions au champagne; moi qui l'aime tant!.... Vous savez, Charles, du moët très sec, comme celui que fait venir maman!

—Cette marque ne doit pas se trouver ici,—hasarda l'ingénieur condamné à l'économie forcée.—C'est seulement pour l'exportation.... je crois?

—Pardon, monsieur,—fit le sommelier,—nous avons du *dry* et du *very dry*. Lequel préfère madame?

—Du *very dry*,—s'empressa de dire Maria, qui savait assez d'anglais pour satisfaire sa gourmandise.

—Une bouteille de moët, *very dry*,—conclut le sommelier en se retirant....

La jeune femme nageait dans le ravissement, toute charmée de s'entendre appeler *Madame* par les garçons.

Elle demanda des huîtres, la sole de la maison, un perdreau truffé, la truffe étant, disait-elle, le pain du champagne.... puis elle compléta le menu à sa fantaisie par quelques petits plats fins et des primeurs que le maître d'hôtel lui recommanda: toutes les coquetteries de l'estomac!

—J'ai fait mon choix—dit-elle passant la carte à Maury.—A votre tour, mon ami.

—Mais ce que vous avez demandé me convient parfaitement,—répondit-il avec embarras.—Ce sera très suffisant pour deux, vous verrez....

Et il renvoya le maître d'hôtel qui, s'apercevant qu'il avait affaire à des clients inexpérimentés, ne demandait qu'à augmenter le nombre des services, poussant, comme on dit, à la consommation.

Quoique les prix ne fussent point marqués sur la carte, le jeune homme essaya de faire mentalement le compte approximatif de leur déjeuner.... La bouteille de champagne surtout l'effrayait....Jamais il n'aurait de quoi solder l'addition!

Une invincible timidité le retenait d'avertir Maria du danger. Elle était si contente de se trouver en tête à tête avec lui et elle mangeait de si bon appétit, riant et devisant follement avec l'étourdissante gaieté de son âge, qu'il ne savait plus que faire ni que dire.....

Il la servait gauchement, répondant d'un air distrait à ses joyeuses observations sur le charme de leur nouvelle situation.

—Mais on dirait que quelque chose vous ennuie?—fit-elle l'observant tout à coup.—Vous n'avez plus faim?

—Non,—répondit il avec un sourire contraint.—Je vis d'amour, maintenant.....

—D'amour et d'eau fraîche,—compléta-t-elle remplissant les coupes de liqueur dorée.

—Buvez, au moins, poète!

Et ils trinquèrent...... La jeune femme, naguère si hautaine et si fière, était entièrement métamorphosée. Qui l'eût connue n'eût pu la reconnaître!....

On servit les desserts et Maria se mit à goûter à tout, avec une adorable gourmandise.

Un autre garçon vint apporter des cigares à Maury et demander les ordres de madame pour servir le café et les liqueurs.

—Pas de café pour moi,—fit Maria, vidant son verre hautement:—Je veux rester sur le goût du champagne.... Commandez seulement pour vous, Charles.

—L'addition!—demanda celui-ci au garçon.—Dépêchez-vous, nous sommes pressés....

Et il attendit avec une véritable angoisse la carte à payer, remuant fiévreusement son argent dans sa poche....

Le maître d'hôtel reparut, apportant le terrible papier.... C'était le fameux quart d'heure de Rabelais: Charles ne regarda que le total, seule chose qui l'intéressât.

Il respira: l'addition ne se montait qu'à une quarantaine de francs. Il donna tout ce qu'il avait sans compter et le maître d'hôtel, d'abord inquiet de voir apparaître tant de monnaie blanche, parut ensuite satisfait de son pourboire.

—Faut il faire avancer une voiture?—demanda-t-il obligeamment en aidant Charles à endosser son pardessus et lui tendant sa canne et son chapeau.

—Merci, nous sommes à notre porte,—fit l'ingénieur se hâtant de sortir et détournant les yeux pour éviter une observation de Maria qui le regardait avec surprise.

Quand ils furent dehors, elle le rappela aux convenances:

—Mais si, il faut prendre une voiture!—dit-elle montrant avec un geste de [illegible]

Maury balbutia avec une honte qui n'échappa point à sa jeune compagne:

—C'est que.... nous avons épuisé nos ressources.... les vôtres et les miennes!

Cet aveu coûtait à sa délicatesse excessive la plus intolérable souffrance d'amour-propre qui se puisse rendre. Jamais il n'avait ressenti d'une façon aussi aiguë le regret impuissant de sa pauvreté.

—Et vous ne me disiez rien!—fit Maria moitié riant, moitié fâchée.—Je comprends maintenant votre embarras pendant notre déjeuner. Et moi qui ai fait le meilleur repas de ma vie! Vous ne pouviez pas m'avertir? J'aurais seulement pris deux œufs à la coque et une tasse de thé!

Cette modération purement platonique et après coup fit à son tour sourire le jeune ingénieur dont la rougeur se dissipa.....Il trouva même la force de dire avec résolution à sa maîtresse:

—Je vous ramène chez moi.....et je cours où vous savez, pour que pareille chose ne nous arrive plus!

Elle secoua sa jolie tête avec malice:

—Non, monsieur,—répondit-elle en exerçant une douce pression sur son bras;—je ne vous quitte plus! Où vous irez, j'irai!

Mais la musique du Luxembourg attira subitement son attention, et elle entraîna son cavalier dans les jardins sans écouter ses recommandations de prudence et ses sages avertissements....

Ils restèrent ainsi à se promener dans un endroit public, à quelques minutes de la maison Boucart de Lorme, jusqu'à la fin de la journée!....

Maria éprouvait un plaisir étrange et bien féminin à jouer avec le danger, répétant avec un émoi charmant:

—Hein! si l'on nous savait ici, Charles!....

Mais il avait hâte de s'en aller, et il la dissuada de rester plus longtemps au Luxembourg.... Ils traversèrent le boulevard Saint Michel, descendirent la rue Saint-Jacques et se dirigèrent vers le bureau central de la rue des Blancs-Manteaux, car il s'agissait d'un prêt important.

Ils parcoururent ainsi Paris, à la tombée du jour, sans le moindre accident, passant derrière la préfecture de police, qu'ils se désignèrent d'un geste narquois.... Charles, gagné par la contagion de l'exemple, rivalisait maintenant d'insouciance aventureuse avec Maria, ne voulant pas paraître moins brave qu'elle!....

En arrivant au chef-lieu du Mont-de-Piété, il ne put se défendre cependant d'un indéfinissable malaise. Il avait beau se raisonner et se sermonner, se dire qu'il n'allait pas vendre, mais seulement engager un bijou pour quelques jours, qu'il le dégagerait avec son argent personnel pour le rendre à sa maîtresse.... n'importe, sa conscience était de moins en moins tranquille, à mesure qu'il approchait du fatal guichet.....

Quant à Maria, elle ne songeait qu'à regarder autour d'elle; ce va et vient de gens apportant ou remportant des paquets l'intéressait comme une nouveauté. Pour la première fois, elle vit la misère, la vraie misère en face.... Et elle recula effrayée.

—Hâtons-nous,—fit elle enfin.—Ce n'est pas si amusant que je croyais, le Mont-de-Piété!

Elle oubliait qu'elle tenait toujours sa précieuse sacoche à la main, et Maury, de plus en plus gêné, dut lui demander tout bas de lui remettre un écrin....

Elle lui glissa le premier qui se trouva sous ses doigts et Charles le posa sur la planchette du bureau des engagements, où un employé le prit, délivrant en échange un numéro.... le fatidique numéro 13!

Ils allèrent s'asseoir sur un banc, très impressionnés par ce mauvais chiffre.

Leur tour arriva enfin:

—No 13.... cinq mille francs!—cria la voix de l'estimateur.—Est-ce accepté?

—Oui!—fit sourdement Maury.

Et il s'approcha du guichet et on lui demanda ses papiers d'identité.

L'employé les examina et enregistra ses nom, prénoms et profession.

—Avez-vous une quittance de loyer ou des enveloppes de lettres récentes pour justifier de votre domicile?—interrogea-t-il.

Il n'avait d'autre pièce à fournir que l'enveloppe de sa lettre venue d'Amérique.... Il donna donc l'adresse de Neuilly qui n'était plus la sienne.

—Cela suffit.... passez à l'autre guichet,—lui dit-on.

Il obéit machinalement, ne sachant plus au juste ce qu'il faisait, et il prit avec un léger tremblement les cinq billets de mille francs que le caissier lui compta sous le grillage de son bureau....

Sa compagne s'était rapprochée de lui, disant avec surprise:

—Seulement cinq mille francs, mais...

—Voilà!—fit Charles, tendant les billets froissés à sa maîtresse.—Prenez vite, on nous observe.

—A quoi pensez-vous donc?—dit Maria.—Ne dirait-on pas que nous venons de commettre un crime? Gardez cet argent.... et quand il touchera à sa fin, ne faites plus l'enfant comme aujourd'hui. Nous n'avons qu'à puiser là-dedans... Ne nous privons donc de rien!....

Et elle secoua son petit sac de cuir où les écrins plus à l'aise s'entre-choquèrent avec un bruit sourd.

Maury mit dans son portefeuille ces billets de banque qui semblaient lui brûler les doigts, et il gagna précipitamment la sortie, tandis que la jeune femme murmurait:

—Mon Dieu.... quel fou! quel grand fou!

XIV

LUNE DE MIEL.

Les événements s'étaient enchaînés, précipités avec une telle rapidité et les circonstances devenaient si critiques que les deux amants n'éprouvaient plus nul embarras vis-à-vis l'un de l'autre. N'étaient-ils pas résolus, depuis longtemps, à vivre ensemble, quelque jour? Eh bien! ce jour-là était arrivé!

La jeune femme, on a pu s'en convaincre, avait un esprit volontaire et positif qui excluait les hontes et les regrets d'une morale sévère et d'une chasteté idéale. Elle savait que Charles l'adorait et que leur prochain mariage n'était nullement aventuré.

Donc le présent lui souriait, puisqu'elle n'avait rien à redouter pour l'avenir, sauf l'intervention de ses parents.

Quant au jeune homme, aussi sûr de son honneur que de son amour, il était si heureux qu'il ne songeait pas à s'adresser de tardifs reproches. La sereine tranquillité de Maria, faite de la confiance qu'elle avait en lui, l'enorgueillissait et le comblait de joie. Leur union, ne dépendant plus désormais que de lui, était chose faite à ses yeux.

D'ailleurs, ils se trouvaient subitement en présence de difficultés pratiques et immédiates si nombreuses qu'ils n'avaient guère le temps de se perdre en rêverie sur le passé....car leur nuit d'amour flottait déjà vaguement dans le passé, dont elle était en quelque sorte la délicieuse conclusion!

Une vie nouvelle commençait pour eux, vie de mouvement et de plaisirs, espérait Maria; vie de bonheur et de travail, pensait Charles.

Ils avaient maintenant le nerf de la guerre....et de la paix, l'argent, sans lequel on ne peut rien et avec lequel on peut tout, le bien comme le mal, avec lequel surtout on va vite et loin!

Une heure ne s'était pas écoulée que Maria avait tout ce qu'elle pouvait désirer, trousseau, dentelles et toilette à son goût.

Restait à trouver le nid qui abriterait leurs jeunes amours. Le temps d'entrer dans une agence de locations du quartier de l'Opéra et de choisir entre dix offres plus séduisantes les unes que les autres et ils n'eurent plus rien à souhaiter!

Ils arrêtèrent une petite villa meublée avec un art parfait, affirma l'agent, et gardée par un ménage de braves gens servant à la fois de concierges et de domestiques: la femme était cuisinière et le mari valet de chambre. Il n'y avait qu'un télégramme à envoyer et tout serait prêt pour les recevoir quand ils arriveraient. Cette résidence-bijou était située à Enghien, une localité qu'affectionnait Maria......

Charles loua sous le nom de M. et Mme Pascal et versa une somme de mille francs pour un mois de location; sa compagne trouva que c'était pour rien et l'idée d'être chez elle, dans "leur maison", comme elle disait déjà, la comblait d'une joie indicible dont elle ne pouvait contenir le débordement.

—Vite, partons—fit-elle....

L'agent de locations, satisfait de cette aubaine à l'entrée de la saison, reconduisit le jeune couple jusqu'à la porte de la rue, disant que si M. et Mme Pascal ne trouvaient pas leur dîner servi en rentrant chez eux, ce serait la faute du télégraphe et non la sienne ni celle de personne autre.

Le télégraphe se conduisit bien, car deux heures après, les deux amants étaient installés à Enghien dans un ravissant pavillon, encadré de jardins gracieusement dessinés et ombragé de grands arbres......

La table était mise et le repas improvisé avec goût, ce qui valut des compliments au personnel, enchanté d'avoir affaire à des maîtres aussi agréables. Mais, pour plus de poésie, Maria voulut absolument dîner dans une délicieuse [illegible]

Un regard noyé d'amour et de reconnaissance fut la réponse de Maury et il chassa un dernier souci qui venait de mettre un pli sur son front: si son argent n'allait pas arriver? Quelle chute dans la honte!

—Ne nous forgeons plus de chimères,—se dit-il, évitant de penser à cette hypothèse invraisemblable.—Le paradis est descendu sur la terre pour moi. Laissons-nous vivre sans crainte dans ce rêve de bonheur enfin réalisé!

Et il murmura d'un ton pénétré d'émotion et comme en extase:

—Oh! Maria..... je sais ce que c'est que le ciel, maintenant; il s'est ouvert devant moi dans notre premier baiser et le charme dure encore!

—Il durera autant que notre vie.... toujours!—répéta la jeune femme unissant aux siennes ses lèvres frémissantes.

—Oui, ma chérie, toujours!....

.... Longtemps leurs souffles se mêlèrent et leurs âmes réunies comme leurs lèvres s'envolèrent vers ces mondes mystérieux d'où l'on revient avec l'intense et délirante joie d'être deux, de s'aimer et de vivre!

Ah! ils se souciaient bien du danger à présent! Ils avaient rencontré dans leur fuite une oasis fortunée, pleine de fleurs et de parfums et ils s'isolaient dans cet endroit enchanté, comptant pour rien le reste de l'univers!

Pour lui, il n'y avait plus qu'Elle; pour elle il n'y avait plus que Lui!.... Charles et Maria!....

Oh! quel paradis reconquis! Quelle voluptueuse et passionnante ivresse.... sans cesse montante et renaissante comme le flux et le reflux des flots!....

Si le malheur, hélas! est trop facile à dépeindre, le bonheur plus subtil et plus rare échappe à l'analyse; il se ressent mais ne se décrit point.... Par quels mots rendre ces douces mélodies du cœur; par quelles images évoquer les joies profondes de l'amour?

Ils étaient jeunes; ils étaient beaux; ils étaient libres.... et ils s'aimaient!

Que dire de plus, sinon de trop?....

Le temps s'écoula ainsi....

Pour eux, les heures sonnaient légères et rapides; les jours se succédaient gracieux comme des sourires et leur existence n'était plus qu'une tendre caresse, un long baiser!....

La jolie lune de miel, l'astre des amoureux, les baignait dans sa douce et troublante lumière.... Tout était harmonie, poésie, en eux, autour d'eux!....

Ils se laissaient aller ainsi au gré de leurs cœurs et les choses d'ici-bas les effleuraient à peine d'un souffle et d'une ombre, en passant bien vite!

Vivaient-ils? Rêvaient-ils?.... Ils ne savaient!....

Ils s'aimaient!.... ils s'aimaient!

XV

LE RÉVEIL.

L'ingénieur avait calculé exactement le temps nécessaire à une lettre partie d'Amérique au reçu de sa dépêche, pour arriver en France et être distribuée à Paris. Son oncle étant en correspondance avec les Etats Unis, le jeune Maury s'était mis au courant des départs des paquebots transatlantiques et, l'état de la mer étant annoncé comme satisfaisant, il pouvait tabler sur la durée de la traversée avec une certitude presque absolue.

Dans sa précipitation, il avait quitté sa chambre meublée de la rue Gay-Lussac sans laisser aucun ordre, se bornant à enlever ses bagages, ce qui avait fait dire au garçon de l'hôtel de plus en plus enchanté:

—Décidément, voilà un locataire modèle. Si tous étaient comme lui, ma besogne serait bientôt faite.... et il y aurait moins de bruit dans la maison. Ce n'est pas comme ces satanés étudiants! Ah! on les voit et on les entend, ceux là!

Mais Maury reparut au bout d'une huitaine de jours, alors que l'on ne comptait plus le revoir....

—Diable!—fit le garçon.—Les patrons qui ont loué sa chambre! Je le leur disais bien aussi: Il a payé pour quinze jours. C'est son droit d'habiter ou de ne pas habiter son logement. J'ajouterai même que personnellement je préfère ça de beaucoup.

Et il mit le locataire dépossédé au courant de la situation en se disculpant de toute participation dans cette violation de domicile.

—Bon; on a bien fait,—dit Maury, glissant une pièce de cinq francs dans la main du garçon.—Ce n'est pas pour habiter ma chambre que je reviens. J'attends une lettre chargée d'un moment à l'autre. Vous direz au facteur que j'irai la toucher moi même au bureau de poste. Je passerai ici chaque jour à la même heure....

—Parfaitement, monsieur,—fit le garçon avec force salutations et remerciements. Je ne manquerai pas d'avertir le facteur.... Mais le voici justement!

En effet, l'employé des postes s'avançait d'un pas rapide.

—M. Charles Maury.... une lettre recommandée!—annonça-t-il à haute voix.

—Cela tombe joliment bien,—répondit le garçon.—M. Maury était en train de me dire précisément que....

Mais l'ingénieur avait déjà pris la lettre, signé le récépissé et donné une pièce de monnaie au facteur qui s'éloigna rapidement en remerciant.

Charles Maury s'en allait à son tour, quand le garçon de l'hôtel le rappela:

—Ah! pardon, j'oubliais de vous dire... Un monsieur est venu vous demander et il a même paru très contrarié quand nous avons dit que vous étiez parti avec armes et bagages.

—Et comment était-il ce monsieur?—demanda le jeune homme revenant sur ses pas.

—Un grand brun, chapeau rond, pas trop bien vêtu. Il a beaucoup insisté pour vous voir.

—Tant pis. Je ne le connais pas.

—Oh! vous savez.... Une vraie tête de rousse! Pas d'erreur!

—Merci du renseignement. Au revoir!

Et lui donnant une autre pièce d'argent, Charles s'esquiva....

A peine dehors, il brisa les cachets de sa lettre qui portait le timbre de New York et le nom de Harrisson et Co. Elle contenait un chèque de dix mille francs, à valoir sur les frais de déplacement de M. Charles Maury en Amérique.......

Le jeune homme fut enchanté, ébloui. Jamais il ne s'était vu à pareille fête. Tant d'argent à lui! C'était à devenir fou.... Il arrêta un fiacre et se fit immédiatement conduire à la Banque, où il encaissa son chèque; de là, il roula vers le chef lieu du Mont-de-Piété, pour dégager l'écrin de Maria.....

Comme la première fois, l'employé lui remit un numéro d'appel et lui indiqua une grande salle garnie de bancs sur lesquels attendaient en même temps que lui une soixantaine de personnes.

Son tour fut long à venir; il vit des gens arrivés après lui se présenter au bureau situé à l'extrémité de la vaste pièce et recevoir tour à tour les nantissements dont ils venaient opérer le recouvrement....

L'impatience le gagna; il se plaignit à un employé qui ne se donna même pas la peine de lui répondre....

Indigné, outré, il insista avec tant d'énergie que l'on finit par s'occuper de lui.

—C'est bien cela que vous aviez engagé, n'est-ce pas?—lui demanda l'employé avec un regard équivoque, en ouvrant une petite boîte garnie de débris de vieilles reconnaissances et contenant un bijou précieux.

Maury examina l'objet et apercevant le nom de Maria, gravé dessus en caractères minuscules, il répondit sans hésiter:

—Oui.... Et ce n'est pas trop tôt!

Il s'en alla sans remercier, répondant par un haussement d'épaules à l'employé qui grommelait entre ses dents d'un air narquois:

—Oh! ce n'est vraiment pas la peine de tant vous dépêcher, mon bon monsieur.... Vous arriverez toujours assez tôt.... là où vous devez aller!

Charles sortit en coup de vent et sauta dans son fiacre, criant au cocher:

—Gare du Nord.... triple vitesse!

—Oh! oh! triple pourboire, alors?

—Cent sous pour vous....

—Compris, patron. On se déguise en éclair!

Et la voiture roula à toute vitesse dans un tourbillon de coups de fouet....

Maury n'avait pas remarqué dans la grande salle du Mont-de-Piété un individu de fort mauvaise mine qui était venu s'asseoir derrière lui, pendant sa longue attente, et l'avait suivi à la piste, prenant une voiture qui était partie, elle aussi, à fond de train dans la direction de la gare du Nord!

Le jeune homme arriva juste à temps pour le départ d'un train de grande vitesse et monta par habitude dans un compartiment de dernière classe, en même temps qu'un homme en chapeau rond qui paraissait excessivement pressé de se rendre à Enghien, comme l'annonçait le billet qu'il tenait à la main....

Charles ne pensait plus au renseignement qu'il avait recueilli à son hôtel; il trouvait seulement que le train n'allait pas assez vite.

C'était la première fois qu'il laissait Maria seule à la maison et déjà il éprouvait l'impatiente joie d'un voyageur qui revient chez lui après une longue absence.

Une demi-journée s'était écoulée sans qu'il tînt dans ses bras l'adorée! Que de temps perdu pour leur amour! Quel vol de caresses et de baisers! Mais aussi quel dédommagement de sa peine au retour!....

Enfin le cri répété de: "Enghien! Enghien!" le fit bondir hors du wagon et il traversa la gare en courant comme un [illegible]

[illegible] son ardente et absorbante passion l'avait exaltée jusqu'au paroxysme. Elle, toujours elle, c'était sa vie, son rêve, son idée fixe!.... Elle n'était pas seulement la meilleure moitié de lui-même, mais tout lui-même! Il n'existait plus qu'en elle et pour elle!

Oui, l'amour avait opéré ce miracle de les réunir en un seul être, animé du même souffle, voyant avec les mêmes yeux et bercé par la même et dévorante pensée: aimer!....

—Monsieur Maury, un instant, j'ai deux mots à vous dire!

Le jeune homme qui portait déjà la main à la sonnette de la villa s'arrêta aussitôt et revint sur ses pas pour demander à l'homme qui le suivait depuis Paris:

—Qui êtes-vous? Que me voulez-vous? Je suis pressé!

—Oh! je le sais.... mais voici un mandat d'amener décerné contre vous. Je suis inspecteur de la sûreté.... et je vous arrête.

—Moi!—fit Maury atterré et se rappelant trop tard ce que lui avait dit le garçon de son ancien hôtel.—Vous m'arrêtez! Pourquoi?

—Hé! détournement de mineure et de bijoux! Suivez-moi!....

L'ingénieur ne bougea pas; il voulait appeler, crier, se défendre.... Il ne savait plus où il était ni ce qu'il faisait.... Il chancela sur place comme un homme ivre.

—Maria!—gémit-il sourdement.—Oh! Maria!

—Vous allez la revoir,—lui dit l'agent passant son bras sous le sien et l'entraînant vers le commissariat.—Surtout, pas de *rouspétance*, sans quoi j'appelle le *cabriolet*.

Il n'y avait qu'à obéir.... D'ailleurs la promesse qu'on venait de lui faire l'avait apaisé comme un enfant que l'on console avec un mot: Il allait revoir Maria!.... Mais où?.... Comment?....

L'agent, l'homme au chapeau rond, le poussa dans le bureau de police et le remit entre les mains de ses collègues en uniforme. Débarrassé de son prisonnier, il entra alors dans le cabinet du commissaire après s'être fait annoncer et il en sortit presque aussitôt, accompagné du magistrat, qui jeta un coup d'œil de côté au jeune Maury; puis agent et commissaire s'en allèrent ensemble s'entretenant à mi-voix.

L'ingénieur comprit ce qui allait se passer et il fut pris d'un tremblement nerveux. S'il avait été seul, il aurait donné libre cours à sa douleur. Maria, son ange aimé, allait être brutalement arrêtée, elle aussi! Et il ne pouvait rien empêcher.... Quel désespoir! Quelle honte!

Tout à l'heure, en traversant les rues avec son louche compagnon, il avait baissé la tête, fuyant tous les regards, comme si chaque passant pouvait deviner que ces deux hommes, l'un élégant et l'autre vulgaire, s'en allant bras dessus, bras dessous, étaient celui-ci un agent de la police secrète et celui-là un malheureux sur lequel pesait une accusation infamante!

Et le même supplice était réservé à sa pauvre chère Maria!....

Il fixait ses yeux hagards et anxieux sur la porte du commissariat, recevant un choc dans le cœur chaque fois qu'elle s'ouvrait pour les besoins du service...

Après un quart d'heure d'absence, le commissaire reparut. Il était seul.

Maury éprouva un sentiment de douloureuse satisfaction. Quelque désir qu'il eût de revoir sa jeune compagne, il était presque heureux de la savoir libre et ce fut avec une sorte de soulagement qu'il se leva au premier appel du magistrat:

—C'est vous qui vous appelez Charles Maury?

—Oui, monsieur.

Le magistrat fit un signe au brigadier de service:

—Fouillez cet homme avec soin et introduisez-le ensuite dans mon bureau.

Le jeune ingénieur dut subir une nouvelle humiliation et non la dernière! On lui retira tout ce qu'il avait dans ses poches, son argent, ses papiers et l'écrin de Maria.

—Venez avec moi!—lui dit rudement le brigadier.

Et il le fit entrer dans le cabinet de son chef.

Le commissaire attendait le prévenu, assisté de son secrétaire qui se disposait à écrire, plume levée, l'air attentif....

Après les questions d'usage sur son état civil, Charles Maury apprit enfin ce dont il était accusé.

—Vous êtes inculpé,—fit le magistrat d'une voix traînante et monotone,—d'avoir détourné de la demeure de ses parents la nommée Maria Boucart de Lorme, fille mineure; d'avoir vécu maritalement avec elle à Enghien sous le faux nom de Pascal; de vous être enfin approprié l'argent et les bijoux qu'elle avait emportés de chez elle à votre instigation et d'en avoir tiré un profit personnel. Il ressort, en outre, de l'enquête faite à la suite de l'enlèvement de Maria Boucart, que vous vous êtes introduit, de nuit et avec escalade, dans la propriété de sa famille, à Neuilly, dans le but bien arrêté d'entraîner ladite Maria Boucart dans votre fuite à l'étranger; cette préméditation étant d'ailleurs suffisamment établie par les menaces que vous avez adressées le jour même à M. Boucart de Lorme père, dans le but de l'intimider et de l'amener à consentir à vous accorder la main de sa fille, qu'il vous refusait en vous chassant de chez lui pour des faits d'inconduite et d'indélicatesse, dont il vous sera ultérieurement donné connaissance.... Qu'avez-vous à répondre?

—C'est une lâcheté et une infamie!—protesta violemment Maury.—M. Boucart est le dernier des misérables.... Je le prouverai!

—Vous feriez mieux de prouver votre propre innocence, si vous le pouvez, ou tout au moins de répondre aux faits délictueux que je viens de vous énumérer,—observa le commissaire de police d'un ton glacial.—Les accusations sont précises. Allons, justifiez-vous: je vous écoute!

—Autant de faussetés que de mots en réalité, quoique toutes les apparences soient contre moi!—s'écria Charles accablé.—Je ne veux même pas me disculper; c'est à Maria de vous dire l'entière vérité.... qui suffira à m'absoudre!

—Est-ce tout ce que vous avez à dire pour votre défense?

—Oui, monsieur, pour le moment du moins.

—C'est peu!

Et le commissaire se mit à dicter à son secrétaire:

—"Le prévenu déclare qu'il n'a rien à répondre et s'en rapporte à ce que dira sa maîtresse, la fille Boucart."

Quelle torture pour Maury d'entendre désigner ainsi celle qu'il plaçait si haut dans son amour!.... Quelle haine sourde il vouait dans son cœur outragé aux parents barbares qui le jetaient tout vif dans les filets de la police et de la justice!

C'était donc vrai et Maria avait eu raison: on l'arrachait violemment à elle, malgré ce qui s'était passé! La famille Boucart préférait le scandale d'un procès public à toute espèce d'entente avec lui!.... N'était-ce pas monstrueux?

Son honnêteté native ne lui permettait pas de concevoir un pareil abîme de scélératesse! Il se sentait vaguement perdu. Que répondre sans accuser Maria? Ce bijou engagé par lui au Mont de Piété était une charge irréfutable, écrasante! Et son oncle, brochant le faux sur le vrai, faisait encore peser sur lui d'autres accusations d'indélicatesse! Qu'est-ce que cela signifiait? C'était à devenir fou!

L'agent de la police secrète reparut en ce moment pour dire au magistrat:

—Nous sommes à vos ordres, monsieur le commissaire.

—Ah! vous êtes de retour.... aucun incident en route?

—Non, monsieur le commissaire.... Je l'ai amenée ici en voiture; elle se tient tranquille à présent.

—Eh bien! faites-la entrer. Vous, Maury, sortez; je vous rappellerai tout à l'heure....

—Oh! les misérables! les bandits!—gronda Charles avec rage.—Elle ici!

Et il sortit désespéré en se frappant la poitrine à grands coups.

L'inspecteur le laissa passer et introduisit Maria qui attendait dans l'entrée, pâle et les yeux brûlés de larmes.... Les deux jeunes gens échangèrent au passage un furtif serrement de mains et la porte se referma.....

Arrêtée, elle aussi! C'était le coup de grâce pour Maury!

—Je vous en prie, monsieur,—demanda-t-il à l'agent—dites-moi ce qui s'est passé pendant mon absence à la villa? On ne vous a pas défendu de me renseigner, sans doute?

—Ma foi, non,—répondit le policier,—et puisque cela vous intéresse, vous allez être satisfait. La jeune personne en question ne nous attendait pas, comme vous le pensez bien.... Aussi quand nous lui avons dit de quoi il s'agissait, elle a eu ses nerfs, elle a pleuré, crié, menacé.... l'ordinaire, quoi! Enfin, elle est devenue plus raisonnable. M. le commissaire est parti, la confiant à ma garde, et je lui ai laissé tout le temps de faire sa toilette, en gardant sa porte naturellement. Nous avons pris une voiture de place pour éviter tout esclandre, et maintenant elle est "bouclée". Quant au reste, vous en savez plus que moi.

—Mais que peut-on lui faire?—interrogea Maury dont la voix tremblait.

—Oh! pas grand'chose; l'enfermer jus- [illegible] par trop mal? Quant à vous, si vous aviez un bon avocat, vous vous en tireriez avec un an ou deux!

Le commissaire rouvrit la porte de son cabinet, rappelant Maury et l'agent.

Ils entrèrent.

Maria était assise devant le bureau du secrétaire et sanglotait convulsivement, étouffant ses cris dans son mouchoir de fine batiste....

Elle releva sa tête éplorée en reconnaissant le pas de son amant.

Ils se regardèrent avec une expression de douleur muette et morne.

Le commissaire semblait voir maintenant son prisonnier sous un jour plus favorable qu'au début.

—La déposition de mademoiselle, si elle est reconnue exacte, vous décharge en partie—lui dit-il se rasseyant à sa place.—Elle déclare avoir quitté la maison de ses parents de son plein gré et de sa seule initiative. Mais vous ne vous en êtes pas moins introduit nuitamment dans sa chambre..... et le lendemain, elle était chez vous! Elle vous a, elle encore, obligé à engager ce bijou, retrouvé sur vous, mais vous l'avez fait, sachant que vous étiez répréhensible, puisque vous n'avez pas donné votre véritable adresse. Enfin, si vous avez dégagé cet objet après coup, avec vos propres ressources, et dans l'intention de le rendre à votre maîtresse, il n'en est pas moins vrai que vous avez commis un délit, dont vous avez profité pendant un certain temps. Au lendemain de la fuite de Mlle Boucart, vous n'aviez pas de fonds personnels; donc vous avez vécu à ses dépens. Je suis absolument obligé de maintenir votre arrestation et de vous renvoyer devant le parquet pour détournement de fille mineure....et vol de bijoux!

—Oh! mon Dieu!—s'écria la jeune femme,—c'est moi qui nous ai perdu, Charles!......Oh! je me tuerai, je me tuerai!

—Maria,—supplia Maury,—Maria, je t'en prie!....

Le commissaire posa encore quelques questions à l'ingénieur qui, cette fois, fournit plus de détails, complétant la déposition de Maria, affirmant la sincérité de son amour, l'honnêteté de ses intentions et prouvant qu'il avait une situation en Amérique, chez Harrisson et Co dont il avait reçu le matin même un chèque de dix mille francs. Il déclara qu'il comptait épouser Maria à New York aussitôt arrivé, et que ses moyens devaient, à brève échéance, lui permettre de conserver à sa jeune femme son train de vie habituel.

—Tout cela a son importance comme circonstances atténuantes,—lui fit remarquer le magistrat d'un ton moins rogue,—mais rien ne vous justifie entièrement.... Les parents de Mlle Boucart ont assuré à leur fille unique une dot de deux millions et vous le saviez. J'ignore si vos juges croiront à votre absolu désintéressement.... ce n'est d'ailleurs pas mon affaire. La seule faveur que je puisse vous accorder, c'est de vous faire conduire au dépôt par l'agent qui vous a arrêté et à vos frais, au lieu de vous livrer à la gendarmerie comme c'est la règle.

—Je vous en suis reconnaissant,—fit Maury le cœur serré et n'osant regarder Maria de crainte de laisser éclater toute sa douleur devant elle.

—Oh! monsieur!—supplia la jeune femme—laissez-moi au moins l'embrasser avant qu'il parte!

Le commissaire ne pouvait guère donner une pareille autorisation et il hésitait à la refuser.... il tourna la difficulté en ne répondant rien, se replongeant dans ses paperasses....

Maria s'élança dans les bras de Charles.... Ils échangèrent dans une nouvelle étreinte convulsive un dernier baiser:

—Dans trois ans, Maria.... n'est-ce pas.... s'il le faut?

—Oui, Charles; à toi pour toujours!....

Il s'arracha à cette suprême caresse et sortit du cabinet du magistrat sans regarder derrière lui. Cette fois sa gorge oppressée aurait laissé échapper les sanglots qui déchiraient sa poitrine.

—Je vous suis, monsieur,—fit-il à l'agent.—Emmenez-moi d'ici.... J'étouffe!

—Si vous cherchiez à vous évader en route,—commença l'autre,—je vous préviens que j'ai sur moi tout ce qu'il faut pour vous ligoter solidement sans parler des menottes, et....

—Soyez donc tranquille,—interrompit Maury;—je ne veux pas être libre quand ma fiancée, quand ma femme est en prison.

—Beau sentiment,—dit l'agent,—mais on a si souvent vu des prisonniers manquer de parole à leurs gardiens..... Enfin, un bon averti en vaut deux!....

Ils quittèrent le commissariat et se rendirent à pied jusqu'à la gare, toujours se donnant le bras, comme de bons amis. Quelle dérision du sort!

Ah! les passants ne se doutaient guère que cette apparente camaraderie dissimulait un drame réel et poignant!

N'importe, Charles souffrait de ce contact grossier et il lui semblait toujours que l'on pouvait apercevoir sur sa physionomie bouleversée les stigmates de la honte!....

Le train de grande-ceinture qui arrivait, se dirigeant vers la gare de Saint-Lazare, vint mettre fin à son supplice.

L'agent choisit un compartiment vide et fit monter Maury le premier, refermant la portière avec précaution et s'asseyant devant son prisonnier pour plus de sûreté.

A continuer.

Avis.

Nouvelle-Orléans, 14 octobre 1892.

Bureau du Jackson Brewing Co.—Au coin des rues Jefferson et Decatur—A une séance régulière du Board de Directeurs tenue le 13 courant, un dividende de DEUX PIASTRES ET CINQUANTE CENTS par action a été déclaré payable sur présentation du certificat de stock au bureau de la Compagnie le et après le 1er novembre 1892.

Le livre de transfert sera fermé dix jours avant la dite date.

L'intérêt sur les bons hypothécaires dû le 2 novembre 1892, sera payé au bureau de la Compagnie ou au Germania National Bank le et après la dite date.

DAVID JACKSON, Président.

JOS. HARZ, Secrétaire et Trésorier.

15 oct—15 au 1er nov

ETAT DE LA LOUISIANE.—COUR CIVILE de District pour la paroisse d'Orléans—No 31,8[illegible]6—Division C—Mme M. A. Field vs ses créanciers—Que la cession des biens de la pétitionnaire Mme Mary Ann Farrell, femme de Spencer Field, soit et est par le présent acceptée par la Cour au bénéfice de ses créanciers, et il est ordonné qu'une réunion desd te créanciers soit convoquée et tenue pardevant James J. Woulfe, Esq. notaire, en son bureau No 135 rue Gravier, en cette ville, commençant le LUNDI 17me jour d'octobre 1892, à 11 heures A. M. dans le but de délibérer sur les objets mentionnés dans la section 1785 des Statuts Révisés, et pour élire un syndic et voter sur l'application d'une décharge finale, et que dans l'intervalle toutes procédures judiciaires contre la personne et les biens de la dite pétitionnaire soient suspendues.

Nouvelle-Orléans, 13 septembre 1892.

Signé: F. A. MONROE, Juge.

Pour copie conforme.

JAS. D. RANKIN, Député-Greffier.

17 sept—17 24—oct 1 8 15 17

Etat de situation

—DE LA—

Banque Nationale Mutuelle

A la Nouvelle-Orléans,

Etat de la Louisiane, à la clôture des affaires le 30 septembre 1892.

ACTIF.

Prêts et escomptes		$712,452 87
Surtirages, garantis et non garantis		4,657 45
Bons des E.-U. en garantie de la circulation		50,000 00
Autres actions, bons et hypothèques		120,100 00
Dû par des agents de réserve approuvés		54,720 89
Dû par d'autres banques nationales		34,892 37
Dû par des banques d'Etat et banquiers		20,935 41
Propriétés immobilières, meubles et installations		51,266 44
Dépenses courantes et taxes payées		9,996 72
Echange du Clearing House	$252,759 56	
Billets d'autres banques	6,652 00	
Monnaie courante, fractionnelle (nickels compris)	1,457 16	
Espèces	12,834 78	
Billets legal tender	98,581 00—	[illegible]72,283 52
Fonds de rédemption avec le trésorier des E.-U. 5 pour cent sur circulation		2,250 00
Total		$1,[illegible]33,555 97

PASSIF.

Fonds capital payé		$[illegible]00,000 00
Fonds de surplus		30,000 00
Profits indivis		14,606 78
Billets de banque en circulation		45,000 00
Dividendes non payés		424 00
Dépôts individuels sujets à chèque	$682,657 90	
Certificats de demande de dépôts	8,713 00	
Chèques certifiés	10,429 18	
Chèques du caissier en circulation	1,796 34	
Dû aux autres banques nationales	8,751 25	
Dû aux banques d'Etat et banquiers	20,411 30—	732,790 97
Billets et bills ré-escomptés		120,763 92
Total		$1,[illegible]33,555 [illegible]

ETAT DE LA LOUISIANE, Paroisse d'Orléans

Moi, James J. Tarleton, caissier de la banque sus-nommée, jure solennellement que le tableau ci-dessus est correct au mieux de ma connaissance et de ma croyance.

JAS. J. TARLETON, Caissier.

Souscrit et juré pardevant moi ce 5me jour d'octobre 1892.

E. B. TRIST, Notaire Public.

Correct—Attesté:

LLOYD R. COLEMAN,
[illegible]
[illegible], Directeurs.

VENTES A L'ENCAN

PAR W. I. HODGSON & FILS

ANNONCE JUDICIAIRE.

Un lot de comptes ouverts,

Succession de George H. Kleiner, décédé

A L'ENCAN.

PAR W. I. HODGSON & SON.—W. I. Hodgson, encanteur, bureau No 13 rue Carondelet—MERCREDI, le 26 OCTOBRE 1892 à midi, à la Bourse des Encanteurs, Nos 72 et 74 rue St-Charles, en vertu de, et conformément à un ordre de l'Hon Fred D. King, juge de la Cour Civile de District pour la paroisse d'Orléans, Division B, siégeant à la place de l'Hon. N. H. Rightor, juge de la dite cour, Division D, actuellement absent sur un congé, daté le 12 octobre 1892, Dossier No 36,560, pour le compte de la succession de George H. Kleinert, décédé, il sera vendu à l'encan:

Un lot de comptes ouverts dus à la succession susdite d'après la liste entre les mains de l'administratrice.

Conditions—Comptant sur les lieux.

14 oct—14 16 19 23 à date

PAR SPEAR & ESCOFFIER.

ANNONCE JUDICIAIRE.

Propriété de valeur améliorée dans le premier district.

Succession de Veuve E. P. Boutté.

Cour Civile de District pour la paroisse d'Orléans, No 21 253.

PAR SPEAR & ESCOFFIER—Placide J. Spear, encanteur.—Bureau, No 155 rue de la Commune—MERCREDI 2 novembre 1892 à midi, il sera vendu à l'enchère publique à la Bourse d'encan St-Charles, rotonde du rez-de-chaussée de l'Hôtel St-Charles, rue St-Charles entre les rues Gravier et Commune, en vertu de, et conformément à un ordre de l'Honorable Geo. H. Théard, juge de la Cour Civile de District pour la paroisse d'Orléans, daté le 30 septembre 1892, amendant un ordre rendu et signé le 15 septembre 1892, dans la succession ci-dessus mentionnée la propriété ci-après, à savoir:

1° Un certain lot de terre ensemble avec toutes les bâtisses et améliorations qui s'y trouvent, situé dans le Premier District de cette ville désigné par le No 18, dans l'ilet borné par les rues Galvez, Palmyra, Miro et Gasquet, mesurant 27 pieds de face à la rue Galvez sur une profondeur et façade de 18 pieds 1 pouce, formant l'encoignure des rues Galvez et Palmyra.

2° Un certain lot de terre, avec les bâtisses et améliorations qui s'y trouvent, désigné par le No 19 dans le même ilet et district que la propriété décrite ci dessus, contigu à l'autre et mesurant 27 pieds de face à la rue Galvez sur une profondeur de 118 pieds 1 pouce, entre lignes parallèles.

Conditions.—Comptant au moment de l'adjudication.

Acte de vente pardevant James Simeon, N. P., aux frais des acquéreurs.

2 oct—2 5 12 19 26—nov 2

ANNONCES JUDICIAIRES.

VENTES PAR LE SHERIF

ANNONCE JUDICIAIRE.

Vente de propriété du Premier District.

J. W. Flanders versus T. B. Caonasso, Mme Margaret Caonasso et Mlle Annie Meitzler.

COUR CIVILE DE DISTRICT POUR LA paroisse d'Orléans—No 35,267—En vertu d'un writ de fieri facias à moi adressé par l'Honorable Cour Civile de District pour la paroisse d'Orléans, dans l'affaire ci-dessus, je procéderai à la vente à l'enchère publique, à la Bourse d'Encan St-Charles, au rez-de-chaussée de la rotonde de l'Hôtel St-Charles, dans le Premier District de cette ville, le MERCREDI, 16 novembre 1892, à midi, de la propriété ci-après décrite, à savoir:

Un certain lot de terre, avec les améliorations qui s'y trouvent, droits, voies y appartenant, situé dans le Faubourg [illegible], dans l'ilet borné par les rues Calliope, Hercules, maintenant Dryades, Clio et Grand, maintenant Rampart, et désigné comme lot numéro trois sur un plan portant la date du 23 juillet 1838 dont une copie exacte est annexée à un acte passé pardevant David S. McCay ex notaire public en cette ville, le 25 novembre 1839; le dit lot mesure vingt-huit pieds de face à la rue Calliope sur cent quatre vingt-onze pieds, dix pouces de profondeur, entre lignes parallèles, mesure américaine.

Saisi dans l'affaire ci-dessus comme la propriété de Mlle Annie Meitzler.

Conditions—Comptant sur les lieux.

VICTOR MAUBERRET, Shérif Civil de la Paroisse d'Orléans.

15 oct—15 22 29—nov 5 12 16

ANNONCE JUDICIAIRE.

Vente du contenu d'installations d'une buvette, confiserie et boulangerie, etc.,—aussi meubles de maison, etc.

C. L. Keppler vs. Alphonse Briffod et al.

COUR CIVILE DE DISTRICT pour la Paroisse d'Orléans, No 36,887.—En vertu d'un ordre de vente rendu dans cette affaire à moi adressé par l'Honorable Cour Civile de District pour la paroisse d'Orléans, dans l'affaire ci-dessus, je procéderai à la vente à l'enchère publique, sur les lieux ci-après désignés, LUNDI 24 octobre 1892, à 10.30 A. M., de la propriété ci-après décrite, à savoir:

Au local No 435 rue Dryades.

Tout le contenu et installations de la buvette et confiserie, etc., au dit local, ainsi que les meubles de maison qui s'y trouvent—le tout d'après un inventaire enregistré dans ce bureau.

Saisi dans l'affaire ci-dessus.

Conditions—Comptant sur les lieux.

VICTOR MAUBERRET, Shérif Civil de la paroisse d'Orléans.

13 oct.—13 17 21 24.

ANNONCE JUDICIAIRE.

Benjamin Palmer vs Edward C. Palmer.

COUR CIVILE DE DISTRICT pour la paroisse d'Orléans.—No 36 809—En vertu d'un writ de saisie et de vente à moi adressé par l'Honorable Cour Civile de District pour la paroisse d'Orléans, dans l'affaire ci-dessus, je procéderai à la vente à l'encan, à la Bourse d'Encan St-Charles, dans la rotonde du rez-de-chaussée de l'Hôtel St Charles, dans le Premier District de cette ville, le LUNDI, 14 novembre 1892, à midi, de la propriété ci après décrite, à savoir—

Un certain morceau ou portion de terre, ensemble avec toutes les bâtisses et améliorations qui s'y trouvent et tous les droits et privilèges qui y appartiennent, situé dans le Quatrième district de cette ville, dans l'ilet borné par les rues Harmonie, Prytanée, Pleasant et St-Charles, le dit morceau ou portion de terre étant à une distance de soixante-dix pieds de l'encoignure des rues Harmonie et Prytanée et mesure cinquante pieds de face à la rue Prytanée sur une profondeur de cent cinquante pieds entre lignes parallèles, étant désigné par la lettre B, sur un plan annexé à un acte passé pardevant T. I. Ricardo, ancien notaire en cette ville, le 5 février 1862, étant la même propriété que le dit Palmer a acquise de Mme L. C. D. Homergue, par acte passé pardevant W. W. Howe, notaire en cette ville, le 24 décembre 1866, enregistré au bureau des transferts, livre 92, folio 192.

Saisi dans l'affaire ci dessus.

Conditions—Comptant sur les lieux.

VICTOR MAUBERRET, Shérif Civil de la paroisse d'Orléans.

12 oct—12 19 26—nov 2 9 14

ATHENEE LOUISIANAIS.

Concours de 1892.

Considérant que le choix du sujet laissé à chaque concurrent, n'a pas produit les résultats qu'on en espérait, l'Athénée décide de revenir à l'ancien système. M. le Président invite chacun des membres présents à proposer un sujet qui devra être traité *par les concurrents des deux sexes*.

Le sujet suivant réunissant la majorité des suffrages, est adopté:

DE LA PART PRISE PAR LES CRÉOLES DANS LES ÉVÉNEMENTS HISTORIQUES DE LA LOUISIANE.

PROGRAMME.

L'étendue de temps fixée pour le concours est de sept mois, du 15 juillet prochain au 16 février 1893.

L'auteur du manuscrit qui aura été jugé le meilleur, recevra une médaille d'or.

Toute personne résidant en Louisiane est invitée à concourir.

Les manuscrits ne seront plus reçus après le 16 février; ils seront écrits aussi lisiblement que possible, sur papier écolier réglé, avec une marge, et seulement sur le *recto et les lignes*; ils ne devront pas dépasser 25 pages.

Chaque manuscrit sera remis sans nom d'auteur, mais portant une épigraphe ou devise qui sera reproduite sur une enveloppe cachetée, dans laquelle l'auteur aura écrit son nom et son adresse.

Le comité nommé pour examiner les manuscrits, ouvre *seulement* l'enveloppe contenant le nom du concurrent qui a mérité la médaille, pour s'assurer qu'il est dans les conditions du concours.

Le comité pourra accorder des mentions honorables, s'il le juge convenable.

Le manuscrit couronné sera publié dans le journal de l'Athénée.

La présentation de la médaille se fera dans une séance publique. On réunira, pour la circonstance, tous les éléments d'une fête littéraire et artistique.

Le nom du lauréat ou de la lauréate sera proclamé après la lecture du manuscrit qui aura obtenu le prix.

Les devises des concurrents à qui des mentions honorables auront été accordées, seront lues devant le public.

Les candidats devront se soumettre strictement aux dispositions du programme.

Les manuscrits dans aucun cas ne seront rendus.

Tout candidat qui fera connaître sa devise, sera mis hors de concours.

Toute personne qui a obtenu la médaille, ne pourra plus concourir.

Les manuscrits seront adressés au secrétaire.

L'Athénée décide qu'un prix consistant en une médaille d'or sera offert aux institutrices des deux Ecoles Publiques Supérieures, où l'enseignement du français fait partie du programme des études, ainsi qu'à celle de l'Union Française, pour être décerné à chacune des élèves de ces institutions, qui, d'après la déclaration de sa maîtresse, aura le plus mérité cette récompense par son application à l'étude du français.

Le secrétaire perpétuel,

ALFRED MERCIER,

P. O. Box 735.